

XYZ. La revue de la nouvelle

La littérature québécoise

Daniel Grenier



Numéro 59, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, D. (1999). La littérature québécoise. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (59), 30–31.

La littérature québécoise

Daniel Grenier

Ça s'ouvre comme un livre maigre, entre deux œuvres puissantes. Avec nos doigts gluants de colonisés bâtards, qui déversent des songes pour croire en leur importance. Avec des plaies aux extrémités anguleuses. Avec un mal lancinant qui ronge sa propre absurdité: j'ai de la souffrance sous les ongles comme ça c'est con je comprends pas. Toute une vérité de quelques siècles, plongée sous des pitounes polluantes, qui tournent en remontant le fleuve. Toute une vérité de draveurs carottés, de Français venus de si loin, repartis si vite, si bien. Toute une engeance qu'elle croit embrasser, l'épouse de nos mains sales, la plume fleurdelisée, ses pics blancs dans l'onde bleu foncé du drapeau, pour la cause qu'elle dit, pour la cause parce qu'on l'aime notre terre de Québec et qu'y faut la sauver et qu'elle est en péril en mer le fanion sous le feu Saint-Elme le mythe d'Icare et brûlons nos ailes maudites de faux guerriers banalisés. Toute une création de ces derniers temps courbée sous l'héroïne et les néons d'une Montréal noire de génération X au discours si persécuté les paumes clouées sur la croix et reniement de Dieu et essais de renouveau par la critique des aînés et reniement de l'avant pour le monde NOW! Et remaniement d'escortes de putes de pimps d'assistés sociaux et de paumés accusateurs qui ne lèvent les doigts que pour gorger de la bière. Toute une vitalité biaisée par la haine d'autrui partout le réflexe défensif: c'est pas moi c'est les autres c'est les anglos les cons les exploiters si je meurs c'est de leur faute les salauds envahisseurs de territoire sacré qui brûle sous les lampions notre protection divine celle d'un De Gaulle scandant les inepties le ventre plein de poutine n'oublions jamais et ressasons et retournons et

continuons de prescrire l'intolérance parce que après tout on peut bien être raciste un peu les Américains sont bien pires. Toute une littérature sale, qui s'ouvre comme un livre, qu'on lit comme une histoire de vengeance, de mentalités d'assiégés et de crucifixion à l'amiable. Toute la laideur d'un peuple aux tentations subversives, aux grincements du manque d'huile et faisons je nous en prie de nous dès lors des poètes et non des soldats : la plume étendard.